

# DÉCOUVERTE DE L'AUBE

## Mardi 04 juin 2024 : Troyes

Depuis la Résidence du Lac, à Mesnil-Saint-Père, départ sur les chapeaux de roues à 9 h 04 très précises, d'un car de l'entreprise De Peretti. Michel Fontayne, parti sur son vélo un peu avant, lui ouvre la route. Dans le car, le reste des membres de l'ARELPA qui ont pu faire le déplacement cette année.

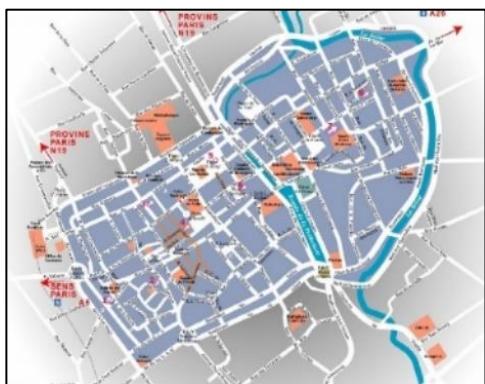
### Troyes, la cité

Le premier point du programme de la journée concerne la découverte du lieu qui nous accueille : la ville de Troyes, chef-lieu du département de l'Aube, qui se trouve à une vingtaine de kms de notre hébergement. Sur la place de l'Hôtel de ville, nous sommes pris en main par Mme Nadine Dezaunay, guide-conférencière de l'office de tourisme.

Troyes, ville plus de deux fois millénaire, a une riche histoire et a, bien sûr, connu beaucoup d'évènements, bons ou mauvais sur toute son histoire. Fondation gallo-romaine, au carrefour de circulation nord-sud et est-ouest, elle a connu une grande prospérité dès le 12ème siècle, en particulier (comtes de Champagne) grâce aux foires de Champagne et la proximité relative d'autres grandes foires (Provins, Lagny).

Il y a 500 ans, le 25 mai 1524, un gigantesque incendie a détruit le tiers de la ville (dont plus de 1 500 maisons), autour du quartier populaire ; la reconstruction a permis de rénover les principes de l'urbanisme et les règles de la construction. Création du « bouchon de champagne » nouveau quartier avec rues droites bien dessinées et perpendiculaires, cernées par les remparts dont le dessin en plan évoque le contour d'un bouchon de champagne.

Plan du centre-ville



La prospérité remarquable de la ville la monte au 5ème rang des villes du royaume de France à cette époque (« Beau 16ème siècle »). Au 19ème siècle, avec le développement de l'industrie, essor extraordinaire de la bonneterie et apparition de grandes dynasties d'industriels dans cette activité et de grandes marques qui existent encore aujourd'hui pour certaines.

Au 20ème siècle, les remparts et fortifications sont rasés et l'urbanisation en tire parti avec de grands boulevards, la mise en valeur du patrimoine architectural, l'élargissement des rues ...



Hôtel de ville et son esplanade

Après quelques destructions de moins en moins fréquentes, apparaît le souci de réhabilitation des vieilles demeures, dont certaines ont même été « démontées » puis déplacées pour rationaliser cette urbanisation. Cette opération se réalisant souvent sur une base reconstruite en pierre, le rez-de-chaussée devenant alors le premier étage. Plusieurs exemples nous en ont été montrés par la guide.

Maison sauvée de la démolition lors de la reconstruction du lycée en 1965



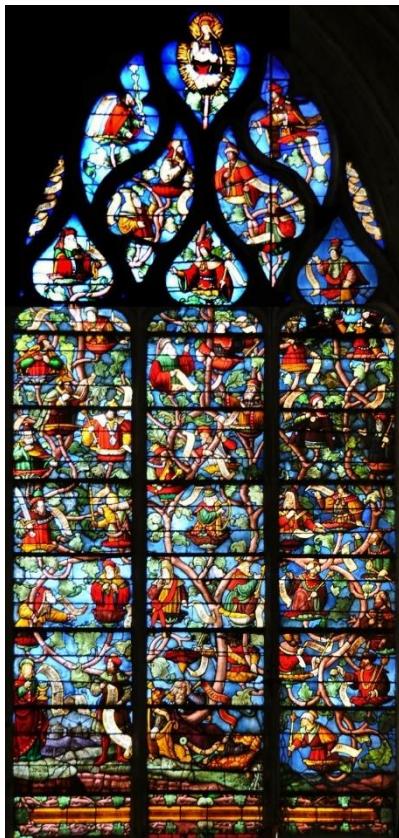
Troyes possède 9 églises dont 7 sont prises en charge par la Ville pour l'entretien. La plus ancienne est celle de la Madeleine. Elle comporte un jubé remarquable, qui a mérité son classement spécifique personnel parce qu'en plus de sa qualité, (une vraie dentelle de pierre, sculptée par Jehan Gailde) il a la particularité d'être complet, ce qui est rarement le cas.



Jubé de la Madeleine

Cette église possède également un splendide autel réalisé tout en marbre, offert par la corporation des orfèvres.

Et, enfin, elle abrite aussi le plus vieux vitrail connu (12ème siècle) et un vitrail remarquable, l'arbre de Jossué qui date du 16ème siècle.



Arbre de Jossué

L'église Saint-Jean-au-Marché a été reconstruite au 12ème siècle, après un incendie.



Eglise Saint-Jean-au-Marché

Le risque d'incendie a toujours été craint et des souterrains avaient été aménagés en réseaux entre les caves de certaines maisons pour créer des issues de secours. Le bois des charpentes était protégé par un crépi, souvent coloré. Ce crépi protégeait le bois des intempéries et réduisait aussi le risque d'incendie.

Le choix des couleurs du crépi ne semble pas avoir été codifié autrefois, mais les couleurs utilisées de nos jours pour les restaurations les reprennent et leur choix est contraint.



Maisons moyenâgeuses restaurées

Ailleurs, on laisse nue la charpente de bois (toujours du chêne) mais l'entretien est alors plus coûteux. Le torchis initial qui comblait les interstices de la charpente est maintenant remplacé dans les restaurations par du béton de chanvre aux propriétés isolantes intéressantes (isolant thermique et phonique).

Un autre incendie, plus récent (janvier 1985) a été retenu par les chroniques, parce que le froid très important (-30°C) avait gêné l'action des pompiers à cause du gel de l'eau utilisée pour éteindre.

La guide, Mme Dezaunay, nous livre au fil du parcours, en suivant des voies dont beaucoup sont réservées aux piétons, de nombreuses anecdotes ou explications qui n'ont pas toutes été faciles à noter d'une manière exhaustive, mais peuvent être retrouvées à de nombreuses sources. Je sollicite donc l'indulgence du lecteur et lui suggère de consulter les nombreux guides touristiques.

La grande rue commerçante de Troyes, actuellement rue Emile Zola, autrefois rue Notre-Dame, a une longue histoire. Les bâtiments qui la bordent montrent une grande variété de style et de type de constructions. Certains relèvent d'une architecture du 16ème siècle, d'autres ont profité des innovations ultérieures, par exemple, du 19ème, avec les techniques mises en avant par Gustave Eiffel (architecture métallique, type Baltard). La juxtaposition, audacieuse, peut surprendre.



Exemple de mélange de styles

On remarque globalement la grande propreté de la ville et son abondante décoration florale.



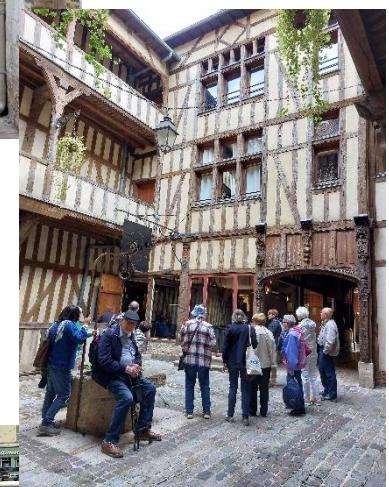
Espace fleuri au centre-ville

Le 19è siècle a vu apparaître et se développer de grandes dynasties de familles d'industriels. Il a été l'âge d'or de la bonneterie. Des marques créées à cette époque existent toujours même si la concurrence en a vu disparaître beaucoup d'autres.

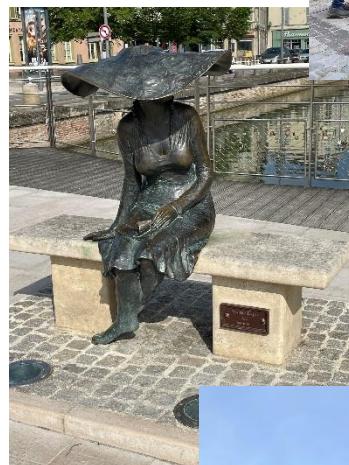
Quelques images de la ville moyenâgeuse et plus récente.



La ruelle des chats  
avec ses étais  
« passages à chats »  
ses anciens éclairages  
et sa rigole centrale



Cour du Mortier d'Or  
avec son puits et ses  
poutres sculptées  
Rénovation : 1981.



Lili : la dame au chapeau  
(2012)  
Œuvre du sculpteur  
hongrois Andras Lapis



Bâtiment  
construit en  
1888 pour  
être un  
"Grand  
Magasin" »  
d'habillement

A l'heure du repas de Midi, nous arrivons justement près d'une péniche restaurant au nom peu avenant (« la Barge ») qui aurait pu nous inquiéter.



La barge

Mais la méfiance aurait été infondée et le repas a été tout à fait savoureux. Après un apéritif et son accompagnement, des entrées ; pour le plat principal, le choix était proposé entre du poisson ou la fameuse andouillette de Troyes. Accompagnement de légumes et dessert : crème glacée et Chantilly.

### La cité du vitrail

L'après-midi s'ouvre avec la visite très intéressante de la remarquable cité du vitrail, voisine toute proche du lieu de restauration.

La réhabilitation de l'ancien Hôtel-Dieu a créé des locaux remarquables, dignes d'abriter ce musée unique en Europe.



L'Hôtel-Dieu-le-Comte

Troyes revendique justement le titre de capitale européenne du vitrail. Ces locaux, occupés en 2022, sont superbes et parfaitement adaptés à recevoir cette très riche présentation de vitraux qui ne constituent pas vraiment une collection : La plupart des vitraux passent ici pour nettoyage, réparation ou restauration, mais les conditions de prise en charge prévoient que ces œuvres d'art restent ensuite quelque temps dans les locaux d'exposition, à la disposition des visiteurs, qui y trouvent la

chance d'avoir « le vitrail à hauteur du regard » selon la formule d'une plaquette publicitaire.



Notre groupe attentif

La cité du vitrail ne se limite pas à montrer des vitraux : il y a aussi beaucoup de présentations très didactiques, intelligemment conçues. Le vitrail représente une forme d'expression artistique toujours actuelle : les préoccupations technologiques modernes ne sont pas oubliées et des pièces exposées font mention des expérimentations de quelques pionniers modernes : vitrail en plusieurs couches (fond ; personnages ; avant-plan ; vitrail de sécurité à structure armée, etc.). Comme bien souvent lors de ces visites pluridisciplinaires, la seule question des vitraux aurait pu justifier bien plus de temps d'approfondissement, mais il faut prendre en compte les multiples centres d'intérêt que propose cette très riche cité de Troyes.

Quelques exemples d'œuvres :

Le lustre monumental qui nous accueille (15 m de haut, 200 kg, 24 manchons) est réalisé avec les manchons de l'étape de soufflage lors de la fabrication du verre, manchons qui seront ensuite fendus puis étalés pour donner les plaques.





La Genèse du Verbe  
Gérard Garouste (1946- )  
Atelier Pierre Alain Parot  
1995-1997 Verre et plomb,  
peinture à la grisaille

Madonna and Child Kehinde Wiley (1977- ) ateliers de République tchèque 2016  
Verre et plomb, peinture à la grisaille, émaux



Et un ange ...

\* \* \* \* \*

## La prunelle de Troyes

Le suivant de ces centres d'intérêt est justement d'un tout autre ordre, nous le trouvons à quelques pas de la cité du vitrail, dans un autre registre de préoccupation : la « Prunelle de Troyes ».

Toute présentation commence par une évocation historique. Le sommelier qui nous reçoit complète les propos entendus le matin de la bouche de la Guide en précisant que la révolution française de 1789 avait donné aux marchands de vin l'occasion de chasser les chanoines jusque-là hébergés dans des locaux annexes construits tout près de la Cathédrale, rebaptisés pour l'occasion « cellier St Pierre » où nous nous trouvons présentement. Locaux à destination strictement commerciale maintenant (divers vins, champagne, liqueurs et... « prunelle de Troyes »).

L'hôte qui nous accueille nous explique le mode de fabrication de la précieuse liqueur : matière première : le noyau de la prunelle (attention, il ne s'agit pas de la prune, mais du fruit du « prunelier », arbre qui produit une petite « prune » noire, immangeable à cause de son goût très astringent dont on utilise uniquement le noyau. Les noyaux, broyés, sont mis en macération dans un alcool titrant 96,2° pendant un temps que je n'ai pas retenu puis le liquide résultant est soumis à une double distillation, sucré et son titre est ajusté : le produit fini titre 40° alcooliques.

Inévitamment, le propos se termine par la dégustation. L'habile homme distribue rapidement (le sommelier avait du ressort) quelques gouttes du précieux breuvage dans le nombre exact de petits récipients dont l'ouverture était juste suffisante pour y pousser le bout de la langue.

Comme la modicité de l'échantillon ne permettait guère de renouveler l'essai, je vous livre de but en blanc mes sensations initiales : très sucré et très chaud. Je plaide l'indulgence pour mes papilles qui manquent d'entraînement et ont pu se laisser tromper.

Le « timing » de l'emploi du temps a laissé la possibilité en cette fin d'après-midi pour ceux qui en avaient envie ou besoin de se recueillir ou de visiter, dans la fraîcheur, le bâtiment voisin : la cathédrale Saint-Pierre-Saint-Paul.



Cathédrale de Troyes

Par coïncidence, l'église paroissiale de Vaux le Pénil bénéficie de la même dédicace, mais je vous confirme que la dimension de l'édifice est plus modeste.

Après cette première journée bien remplie, le retour en autocar vers notre hébergement, s'est effectué sans problème.

Jacques Rivière

## Mercredi 5 juin

### Abbaye Prison de Clairvaux



Vue générale

**De la stricte observance à la joie spirituelle**, c'est Bernard de Clairvaux et ses 12 compagnons : pauvreté totale, lit de paille, sans chauffage, nourriture à base de pain noir et de légumes sans matières grasses ni sel.

**L'amour de la vie jusqu'à la réinsertion des détenus**, c'est Robert Badinter avec celles et ceux qui l'ont soutenu dans son combat pour l'abolition de la peine de mort.

En l'an 1115, Bernard de Fontaine-lès-Dijon est le premier abbé de l'abbaye *Clara vallis* érigée dans une clairière isolée à quelques kilomètres de Bar-sur-Aube. Monastère conforme à la règle de Saint Benoît, les premiers bâtiments sont en bois puis en pierre, dortoir pour 80 moines de chœur et moines convers, réfectoire, chapelle, cloître, granges, moulins, le cours de l'Aube est dévié, pisciculture, la forêt exploitée, des vignes, des champs, des forges. Il y a tout pour vivre en autarcie mais plus encore, avec le commerce grâce à la route des foires de Champagne : Bar-sur-Aube, Troyes, Provins.

20 ans plus tard, pour satisfaire à la demande croissante, un nouveau monastère plus vaste est construit, le dortoir des frères convers à l'étage, au rez-de-chaussée leur réfectoire et un scriptorium où les moines de chœur copient les textes.

A la Révolution, la bibliothèque contient 40 000 ouvrages.

Des granges plus nombreuses et de plus en plus éloignées complètent le domaine. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le monastère possède 20 000 ha de forêts.

Pour faire face à un grand nombre de novices, le Grand Cloître est construit de 1750 à 1767 ainsi qu'un réfectoire plus spacieux.

Le bâtiment des frères convers est conservé.

Après avoir franchi le mur d'enceinte (long de 3 km), nous sommes accueillis à l'Hostellerie des Dames (XVI<sup>e</sup> siècle), les dames ne sont pas admises dans le monastère et nous apercevons la Porterie du palais abbatial, entrée de l'établissement pénitentiaire.

Munis de billets et de badges nous nous dirigeons vers le bâtiment des frères convers.



Bâtiment des frères convers

Au rez-de-chaussée, le réfectoire est voûté d'ogives en plein cintre pour supporter le poids du dortoir situé au-dessus.



Réfectoire

Quelques marques d'artisans et quelques graffitis de détenus sont visibles sur les piliers en pierre calcaire.

À l'étage, le dortoir présente des voûtes d'arêtes qui divisent l'espace en trois vaisseaux et treize travées : les deux vaisseaux latéraux pour le couchage et le vaste vaisseau central pour la circulation.



Dortoir

Deux mannequins nous restituent l'habillement : tunique blanche et scapulaire noir retenu par une ceinture pour travailler, et coule monastique blanche qui est ajoutée par-dessus aux heures de repos et de prière.



Tenue de travail et tenue de repos

Suite à la Révolution, les 35 moines sont expulsés, l'abbaye est convertie en 1804 en établissement pénitentiaire.

Napoléon modifie le régime pénal français en 1808 et rachète Clairvaux pour en faire la plus grande prison de l'époque.

Au XIXème siècle, le bâtiment des frères convers devient la prison des femmes, le cloître celle des hommes, l'abbatiale est vendue comme carrière de pierre, l'ancien réfectoire des moines de chœur est transformé en chapelle pour les détenus.



Chapelle pour les détenus.

Des peintures en médaillon sur les murs de la chapelle apportent quelques douceurs à l'ambiance



Dans ses romans : « Le dernier jour d'un condamné » et « Claude Gueux » (1829 et 1834) Victor Hugo dépeint la misérable vie des prisonniers et la cruauté des exécutions capitales.

En 1847, 700 détenus meurent en 30 mois à cause des déplorables conditions d'incarcération et la mauvaise nourriture.

En 1875, la loi rend la cellule individuelle obligatoire : l'espace est découpé avec des grillages, les « cages à poules » de 3 m<sup>2</sup> qui ne seront remplacées qu'en 1970 (création du Quartier d'isolement).



Prison

Les premiers détenus, les insoumis de la Grande Armée napoléonienne, seront suivis par de nombreux mutins, résistants, collaborateurs, putschistes, autonomistes, terroristes internationaux, enfants dès l'âge de 5 ans, adultes dès 16 ans, vieillards de plus de 60 ans, incarcérés dans cette centrale pénitentiaire vétuste et

surchargeée (1 500 détenus en 1858 et jusqu'à 3 500 !)

En 2009, l'établissement « centre pénitentiaire » devient « Maison centrale ».

La fermeture de la centrale annoncée en 2016 est effective le 23 mai 2023.

\* \* \* \* \*

## Le Moulin de la Fleuristerie à ORGES (Haute Marne)

Labellisé « Entreprise du Patrimoine vivant » en 2008, c'est le dernier centre en France de fabrication d'accessoires de mode florale.

Situé sur la rivière DHUY, le moulin est doté d'une roue à aubes toujours opérationnelle.



Engrenage des roues

L'énergie hydraulique produite par la pression de l'eau sur les pales en bois (ou aubes) entraîne les machines mises en service au XIXème siècle pour la fabrication des fleurs et permet la production d'électricité à 110 volts.



Poulies encore fonctionnelles

Moulin à farine, moulin à huile depuis des décennies, ce moulin s'est spécialisé dans la fabrication d'accessoires de mode pour les grands créateurs internationaux de Haute Couture, théâtres, cabarets... (Chanel - Moulin Rouge - Théâtre royal du Danemark...).

En 1903, le coût de production de la vapeur qui entraîne leurs machines incite les Etablissements BRIANÇON de LEVALLOIS-PERRET à délocaliser leur fabrication de fleurs artificielles au Moulin de ORGES afin de remplacer l'énergie de la vapeur par l'énergie hydraulique. Le moulin est transformé en usine-pensionnat. Les ouvrières sont logées dans des dortoirs sur le site à la grande satisfaction des villageois.

En 1994, la société ARTamin' reprend les ateliers, perpétue avec un personnel réduit la tradition florale et se diversifie : visites des ateliers, conférences, stages de création, organisation de réceptions et mariages dans le parc et les locaux disponibles aménagés :

- ✚ une salle de 296 m2 dotée d'un coin cuisine dans la halle
- ✚ un gîte dans les anciens dortoirs des ouvrières.

Pour la fabrication, les créateurs apprêtent, découpent, teintent les fils et les étoffes dans le respect des techniques traditionnelles :

- Les tissus, coton, soie, mousseline, sont apprêtés à l'aide d'un mélange d'amidon, de gélatine et de gomme puis mis à sécher.

- La découpe des pétales et des feuilles est effectuée à l'aide d'emporte-pièces.

À l'origine, il fallait frapper fortement l'emporte-pièce avec une mailloche, remplacée aujourd'hui par une presse mécanique.



Matériel pour découper les fleurs

- Les pétales et feuilles sont teints par trempage dans un bol de teinture ou peints au pinceau puis mis à sécher sur un papier buvard.



Décoration des fleurs

- Le fer à gaufrier permet de leur donner la forme souhaitée.
- Les pistils sont découpés dans un fil de fer très fin gainé de coton qui pourra retenir la colle nécessaire lors de l'assemblage.



Gainage du fil de fer

Les petites tiges de fer gainées, réparties et serrées entre deux barres de fer, sont dotées d'une petite tête ronde par trempage dans un liquide « secret » puis coupées en deux à l'aide d'une roulette métallique (genre roulette à découper la pizza...) passée dans la fente prévue sur la barre supérieure.



Matériel de fabrication des étamines



Fabrication des étamines

Tous les éléments sont prêts, les créateurs réalisent l'assemblage des fleurs commandées.



Eléments de fleurs à livrer



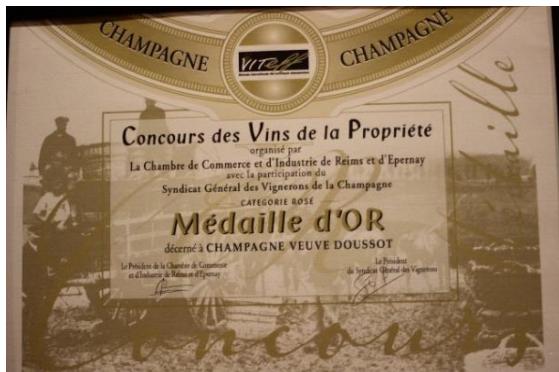
Réalisation

La visite se termine à la boutique qui offre à notre convoitise toute une variété de bijoux, boîtes fleuries et autres objets sur le thème de la fleur.

Quel dommage que nous n'ayons pas pu voir les machines en fonctionnement

## Visite de la cave à champagne VEUVE DOUSSOT

Il s'agit d'un domaine familial qui date de 1746 à Noë-les-Mallets. La vigne d'Ernestine DOUSSOT qui pousse sur le plateau de BLU riche en calcaire et en argile, est à la base de ces champagnes. La marque VEUVE DOUSSOT a été créée au début des années 70 par ses descendants.



Une des cartes de visite

Le champagne VEUVE DOUSSOT est fabriqué à partir de 2 ou 3 des 7 cépages autorisés pour obtenir l'AOC. Ici on élève le pinot noir, le chardonnay et le pinot blanc.

Les étapes de la fabrication : « Du raisin au moût ; du moût au vin ; du vin au champagne », quelques spécificités de la fabrication du champagne :

Au cours des vendanges, qui durent 2 à 3 semaines, un tri manuel doit être effectué pour mériter l'AOC. Ensuite, le pressurage doit être réalisé au plus vite pour éviter la coloration du jus par les peaux. Pour ce pressurage, l'exploitation dispose de 2 pressoirs pneumatiques et d'un pressoir manuel. L'unité de mesure du pressurage est le marc qui correspondant à 4 000 Kilos de raisins.

De ce pressurage sont issues 2 qualités de jus :

- la cuvée, riche en sucre et en acide, la plus importante, la plus pure
- la taille plus colorée récoltée en fin de pressurage.

Ces moûts sont issus d'un débourbage, c'est-à-dire une clarification des jus par décantation afin d'éliminer les résidus végétaux appelés bourbes avant la fermentation alcoolique,

La fermentation alcoolique qui suit a lieu en fûts et en cuves inox, il faut ajouter des levures - champignons désignés « papillons blancs » qui se nourrissent de sucre pour assurer la fermentation. Cette fermentation produit de l'alcool, du gaz carbonique et des composants aromatiques.

Le champagne est issu d'un assemblage des moûts qui ont subi une première fermentation. C'est le Chef de cave qui choisit les assemblages à faire en fonction du cépage, de l'année (météo), de la parcelle.

Après l'assemblage, en février, mars vient la phase de mise en bouteille dite de tirage. On ajoute une liqueur de tirage composée de levures et de sucre. Sur ces bouteilles on pose des capsules en métal pour éviter l'explosion quand il y aura la prise de mousse et l'augmentation du gaz carbonique.

Pendant la phase suivante dite de vieillissement, les bouteilles sont couchées en cave souterraine : 15 mois pour les champagnes non millésimés, 36 mois minimum pour les millésimés (jusqu'à 64 mois). Les levures meurent et forment un dépôt qui devra être supprimé avant la vente.

Le remuage a pour but de faire remonter les dépôts vers le goulot. Il est fait, dans cette cave, avec des gyropalettes.



gyropalettes

Le dégorgement a lieu quand le dépôt est remonté. Les bouteilles sont refroidies pour obtenir un glaçon d'impuretés qui va être éjecté en ouvrant la bouteille. L'habillage se fait avec bouchon (liège) et muselet. La garde a lieu en cave jusqu'à la commercialisation.



Une zone de garde

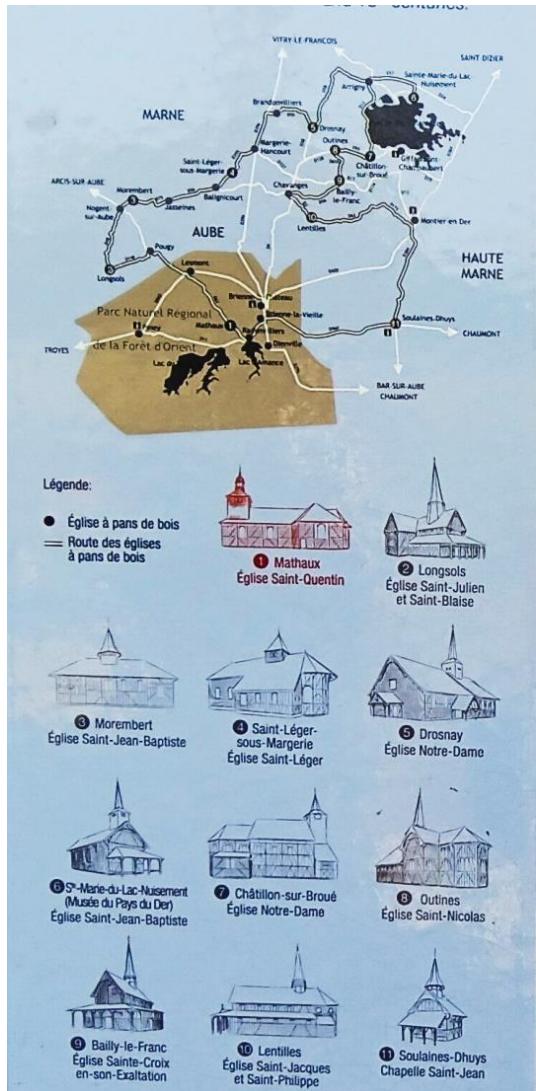
L'Association a dégusté 3 champagnes :

- Le Tradition (pinot noir-15%chardonnay)
- L'Extra brut (pinot noir-20% chardonnay)
- Le Blanc de blanc (100% chardonnay)

*Jean Jacques et Annie Rodot*

## Jour 3 - Les églises à pans de bois

Carole, notre guide, nous accueille près de l'église à pan de bois de Mathaux. Elle nous explique la fabuleuse histoire de ces églises.



Sur près de 100 km en champagne humide on en trouve encore une douzaine. L'absence de pierres de bonne qualité et l'abondance de forêts pourraient expliquer que la construction en bois se soit développée dans le nord-est de l'Aube.



Lors de la mise en eau du lac du Der, trois villages ont été ensevelis (Champaubert, Nuisement, Chantecoq). L'église du village de Nuisement aux-Bois, élevée dans les premières années du XVe siècle, fut sauvée et démontée pièce par pièce, puis remontée en bordure du lac en 1970. Une partie de ses bois de construction, datés de 1479, en fait la plus ancienne église à pans de bois de Champagne. Le démontage a permis de se rendre compte de la valeur patrimoniale de ce type de construction et d'admirer le savoir-faire des artisans charpentiers de ces églises construites entre le XVème et le XVIIIème siècle. A partir de ce moment-là, une réelle volonté de valoriser ce patrimoine local, peu connu, a émergé et les restaurations ont commencé.

### Mathaux

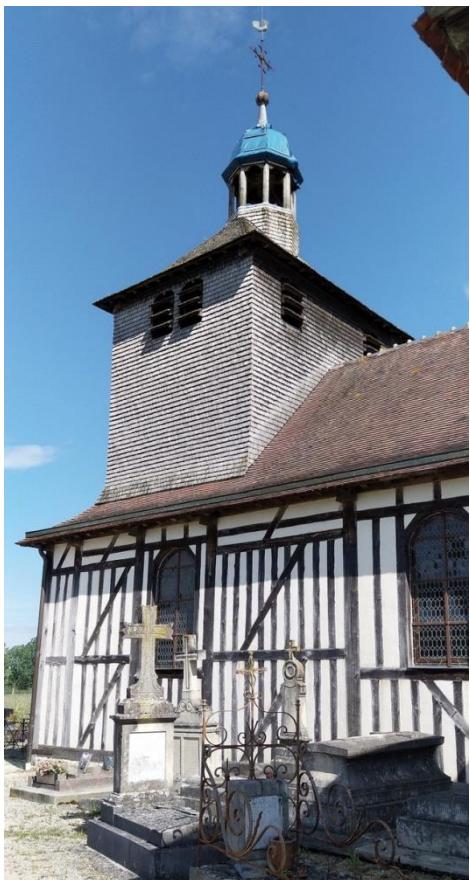
L'église de Mathaux est la plus ancienne des églises champenoises élevées entièrement en pans de bois dédiée à Saint Quentin.

Elle fut construite en 1761, en un an, par un charpentier de Dienville. Elle fut érigée sur une ancienne église qui appartenait au château, qui fut abandonné puis vendu pierre par pierre. Elle repose sur un sou-bassement en pierre ; sur ce muret est posé une pièce de bois horizontale, appelée **sablière**.

L'ossature de bois est comblée par un remplissage en torchis (terre, caillou, paille le tout enduit à la chaux). Son originalité réside dans la position du clocher implanté sur la première travée de la nef, il est formé par une grosse tour carrée entièrement recouverte d'écaillles de bois de châtaignier et est surmonté d'un élégant lanternon.



En 1983, au cours de la restauration, un grand coup de vent a fait tomber la tour en plein travaux. Le clocher fut reconstruit à l'identique.



L'intérieur est très lumineux grâce à ses grandes fenêtres et sa nef sans bas-côtés.



On aperçoit un très bel autel néo-gothique en bois



Derrière on aperçoit un tableau du XVIIème siècle représentant le Christ au pressoir: mystique, symbole de la passion du Christ.

Dans le bas du tableau, on aperçoit le tétra morphé représentant les 4 évangélistes rejetant par leur gueules le vin transformé en sang versé du Christ.



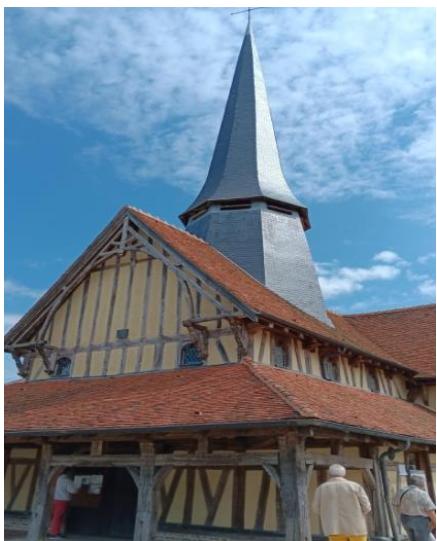
Statue de St Quentin du XVIème siècle

Statue de la vierge à l'enfant du XVIème siècle



## Longsols

Une vingtaine de kilomètres plus loin nous apercevons l'église de Longsols entourée, elle aussi, par le cimetière.



L'église St-Julien-l'Hospitalier-et-St-Blaise est l'une des plus pittoresques églises à pans de bois de Champagne humide. La datation de ses bois révèle qu'elle fut édifiée entre 1483 (choeur) et 1493 (nef). Elle fut donc construite au XVème siècle et est dédiée à saint Julien, un martyr chrétien, et à saint Blaise, un évêque de Sébaste. Nous observons la flèche imposante avec son toit en ardoise. Elevée sur trois niveaux en forme de pyramide, nous pénétrons dans l'église en passant sous un porche où les paroissiens pouvaient discuter à l'abri du vent et de la pluie !



L'intérieur surprend par sa décoration très colorée, Il est ajouré de baies étroites et surmonté par une toiture à double pente.



Le plafond est orné d'une originale clé de voute en bois peinte.



Dans une chapelle, une peinture représente la légende de St Nicolas avec les trois enfants. St Nicolas est aussi le saint patron des marins.

Sur la route conduisant à Piney, lieu de notre déjeuner du jour, Carole nous contera l'histoire des diverses retenues du département de l'Aube.



### Les lacs réservoirs pour protéger Paris

- lac du Der sur la Marne
- Lac Amance-Temple sur l'Aube
- lac d'Orient sur la Seine
- lac de Pannecrière sur l'Yonne

### Pourquoi les retenues du lac du Der et de la forêt d'Orient ?

Au début du 20ème siècle, Paris et les bords de Seine se retrouvent plongés dans les méandres de la montée des eaux du fleuve. Pour limiter ces inondations, dès 1925 des projets proposent de contrôler les 3 fleuves de la région (Seine, Aube et Marne) par « des lacs réservoirs ».

Un ingénieur parisien, Henry Chabal, portait le projet dès le début et avait vu, dès 1918, l'intérêt géologique du secteur (Géraudot - Mesnil St Père-Lusigny) déjà riche en étangs.

### Le lac d'Orient



Commencé en 1959, il a été mis en service en 1966. Il a englouti 3 fermes, une tuilerie et une forêt de chênes. Son but était de réguler le débit de la Seine.

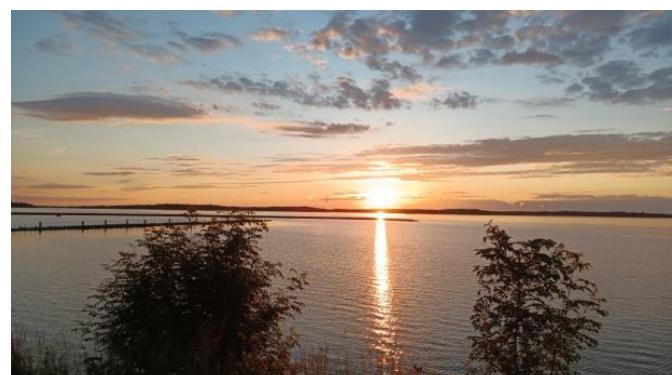
Pour cela :

- **en hiver et au printemps** : les eaux sont prélevées de la Seine pour constituer une réserve,
- **en été et en automne** : l'eau précédemment stockée dans le lac-réservoir est restituée à l'aval pour éviter un débit trop faible.

Les ouvrages du lac-réservoir d'Orient, sont inspectés tous les dix ans. Suite à la catastrophe de la rupture du barrage de Fréjus à Malpasset en 1959 toutes les précautions ont été prises.

### Quelques chiffres clés :

- 2 320 hectares : superficie totale de l'ouvrage
- 208 millions de m<sup>3</sup> : capacité de remplissage
- 5,7 km : digues de terre d'une hauteur maximale de 25 m
- 2 380 km<sup>2</sup> : bassin versant contrôlé
- 14 millions de kWh/an : Production annuelle de l'usine hydroélectrique EDF de la Morge.



Coucher de soleil sur le lac d'Orient

### Le lac du Der

Ces travaux ne seront pas suffisants pour supprimer les crues, il faudra la retenue du Der sur la Marne pour réguler le niveau des eaux de la Seine.

Après maintes discussions pour vaincre les difficultés d'acceptation des habitants de ces régions la décision est prise et en 1974 a lieu la mise en eau.

### Autres lacs

D'autres travaux suivirent sur l'Aube avec la création entre 1983 et 1990 des deux lacs réservoirs du Temple et d'Amance reliés par un canal de jonction.

Ces lacs réservoirs achevés ont permis une parfaite régulation de la Seine, de l'Aube, de la Marne et de l'Yonne.



Ces diverses réalisations ont transformé l'environnement de ce département.

- Des forêts furent détruites, des personnes et infrastructures déplacées.
- Les régimes hydrauliques des rivières ont été modifiés. Mais ces transformations ont laissé la place à de jolis lieux touristiques avec des bases d'activités de plein air, bases nautiques, plages, lieu de pêche et une qualité écologique des espaces créés pour la flore et la faune.



### La halle de Piney

La halle fut érigée par et pour le premier duc de Piney, François de Luxembourg, en 1607.



Sous son immense charpente, dont le toit descend très bas, les ducs emmagasinaient la part des récoltes leur revenant.

Elle abritera plus tard les foires, puis une salle des fêtes, que l'on transformera en poste de secours pendant la guerre.

En 1843, une fontaine est aménagée devant la halle. L'auge servira d'abreuvoir pour le bétail.

Nous aurons la chance, de nous restaurer juste en face, au restaurant Le Tadorne où une cuisine soignée du terroir nous fut servie dans un très joli cadre.



Cet établissement a l'habitude et le plaisir d'accueillir, pour une pause détente des équipes du Tour de France qui fera cette année une boucle autour de Troyes.



Nicole Fontayne

### Jour 3 - après-midi :

#### Visite de la Ferme de La Marque : une belle histoire racontée par des gens passionnés !



Claudette et Alain Figiel nous ont accueillis dans leur ferme, bâtie au XVII<sup>e</sup> siècle, située au cœur du Parc Régional de la Forêt d'Orient et de ses lacs. Ils s'y sont installés il y'a 40 ans et ont restauré tous les bâtiments petit à petit à la sueur de leur poignée. Au début leur projet était la culture des céréales mais les terrains ne s'y prêtaient pas. Ils se sont donc réorientés vers l'élevage des vaches laitières. Mais il y'a 20 ans, face à la baisse du prix du lait, ils ont décidé de faire évoluer leur exploitation agricole en ferme pédagogique pour augmenter leurs revenus. Et Claudette est partie en formation à la Bergerie Nationale de Rambouillet, pour ce faire. Alain, très bricoleur, a aménagé des sentiers de découvertes et des petits cabanons ludiques.

La ferme est toujours en activité : 120 ha de terres cultivées, 70 vaches laitières (Prim'Holstein, Vosgiennes, Montbéliardes, Jersiaises) ; 70 génisses. L'insémination artificielle est seulement utilisée. Nous avons vu la nurserie pour les petits veaux jusqu'à 15 jours, la case des veaux de 15 à 40 jours ; après ce délai ils sont vendus, sauf les génisses. Les génisses ne sortent jamais jusqu'à l'insémination à partir de 15 mois. Les vaches laitières sont en stabulation équipée d'un robot automatique racleur auquel les vaches se sont bien habituées.



Un tri des vaches inséminées et des « prêtes à vêler » est effectué. Premier vêlage vers 24 mois. Après 5 ans les vaches partent à l'abattoir.



Les méthodes pratiquées relèvent de l'agriculture et de l'élevage raisonnés, et pas intensifs ; sélection des vaches ; nourriture en fonction de ce qu'elles produisent ; ensilage d'herbe et de maïs ; alimentation autonome à 95 %. Ils achètent uniquement des protéines et complément alimentaires. Ils n'utilisent pas d'engrais de fond.

La famille Fiebel a des accords avec des céréaliers avec qui elle échange paille et fumier contre des céréales. Gestionnaires dans l'âme, Alain et Claudette sous-traitent à des entreprises, semis, moissons, traitements.

Il y'a 5 ans leur fils Vivien, doté d'un BTS agricole et d'une licence, (après un emploi de 11 ans dans un bureau d'étude travaillant sur les machines agricoles), est venu s'installer, avec son épouse et ses deux enfants, à la ferme de La Marque. Son objectif était de prendre la succession de ses parents passionnés et de laisser ces derniers se consacrer davantage aux visites pédagogiques, mais aussi de faire de la transformation du lait.

Il a installé un robot de traite ce qui a permis de gagner beaucoup de temps (4h/jour). La traite peut se faire en continu à toute heure.

20 % du lait est maintenant transformé sur place, dans un atelier dédié, en produits laitiers : yaourts, crèmes desserts, tomme, crème fraîche, beurre, glaces... qui sont vendus localement (collèges, particuliers) ou à la boutique située à la ferme.

Le lait est vendu à Lactalis et à la Coopérative Sodiaal.

Pour l'orientation « ferme pédagogique » de nouveaux animaux ont été acquis pour montrer aux visiteurs :

moutons, cochons, chèvres naines, lapins, vaches écossaises Highland, poules ...

Un petit arboréum a été construit et une mare pour batraciens a aussi vu le jour.

Un enclos pour ânes et poneys fait le bonheur des petits. A signaler aussi l'existence d'un « bâtiment éclosion » avec des couveuses.

La Fédération des chasseurs a aidé pour la construction des sentiers pédagogiques.

Un atelier a été construit pour les enfants de 6ème, un four à pain rénové et les enfants apprennent à faire le pain.

Des activités et animations sur mesure sont effectuées à la journée ou demi-journée pour les enfants



La Ferme de La Marque reçoit tout type de visiteurs : enfants, groupes scolaires (6 à 7 000 scolaires par an), handicapés, retraités, familles. Alain et Claudette animent les présentations avec bonne humeur et font partager leur expérience et leur savoir avec passion.

Au terme de cette visite qui a duré 2 heures, collation comprise avec produits du terroir, nous sommes repartis enchantés et même émus.

Toute la famille, et surtout Alain et Claudette, ont su nous faire partager leur passion, leur amour de la Nature et des animaux, leur joie de vivre à la campagne. C'est une famille épanouie que nous avons rencontrée, qui grâce à son dynamisme et son travail, a su mener à terme ses projets, et va toujours de l'avant.

Sept personnes dont 3 employés travaillent maintenant sur cette ferme qui a su diversifier ses activités et s'adapter aux conjonctures économiques. Une leçon de vie....



Michelle Selve

## Fin du voyage

- Voyage proposé et mis en place par Annie Dubois, Patricia Hermitte et Nicole Pons
  - Hébergement du Lundi 3 juin au vendredi 7 juin au matin à la résidence du lac d'Orient 6 Rue du Lac 10140 Mesnil-Saint-Père